

**Les Deux Montres**

Monsieur de Saint-Alban, riche propriétaire, avait deux filles, dont les goûts ne se ressemblaient pas plus que les traits du visage. Clarisse, l'aînée, avait une taille élégante et une figure distinguée; mais elle gâtait tous ces heureux dons de la nature par des minauderies continuelles, de ridicules manières, et surtout par une nonchalance insupportable, et la prodigalité la plus folle. Amélie, au contraire, sa cadette d'un an, cachait, sous la plus grande modestie, une prudence et un discernement qui plus d'une fois lui avaient donné sur sa sœur de grands avantages. Brillante et se faire remarquer, telle était la devise de l'une; observer et mettre tout à profit, étaient la jouissance de l'autre.

On touchait au renouvellement de l'année, à cette époque si chère à l'adolescence, où des cadeaux de toute espèce sont le salaire du travail et de la bonne conduite, mais trop souvent aussi l'effet dangereux d'une aveugle tendresse et de l'ostentation.

M. de Saint-Alban, dont le caractère vif et minutieux, égalait la bonté du cœur, conduisit ses deux filles dans une des plus riches boutiques d'horlogerie de Paris, et leur dit de choisir chacune une montre. Clarisse, parcourant des yeux les plus brillantes, fixa son choix sur une très petite, dont l'entourage en diamants l'avait éblouie; et sans s'assurer que cette montre fût bonne, et malgré les observations qu'on lui fit à cet égard, elle persista dans son choix, et attacha aussitôt le fragile bijou à une chaîne d'or, qu'elle portait à son cou.

Amélie, au contraire, ne voyait dans l'offre de son père, que l'avantage de savoir fidèlement l'heure à laquelle il avait l'habitude de faire telle ou telle chose, et par ce moyen de l'éviter d'attendre jamais un seul instant, et de ménager son impatience qui était extrême. Elle se borna à prier l'horloger de lui donner une montre simple, mais dont le mouvement fût invariable. Le marchand la servit au gré de ses désirs, et lui remit une montre dont tout l'ornement consistait dans la sûreté du mécanisme. La jeune personne l'attacha de même à une chaîne des cheveux de son père, qu'elle ne quittait jamais. Quelques jours après, Clarisse se fit attendre au déjeuner, qui avait lieu à 6 heures précises: il fallut l'aller chercher dans sa chambre, et lorsqu'à son apparition, M. de Saint-Alban lui eut fait quelques reproches, elle répondit avec sa nonchalance accoutumée: "C'est que ma montre retarde."

Peu de temps après, M. de Saint-Alban, devant réunir plusieurs de ses amis, dont quelques uns avaient des fonctions importantes, qui les obligeaient de se rendre à une heure précise, recommanda à ses deux filles de faire leur toilette de manière qu'elles parussent dans le salon à quatre heures sonnantes. Amélie, dont la montre était exacte, s'y rendit avant l'heure indiquée, et reçut, avec sa grâce ordinaire, les amis de son père, qui tous furent fidèles au rendez-vous. Quatre heures sonnèrent, Clarisse n'avait pas encore paru; M. de Saint-Alban, surpris, et d'une pétulance qu'il ne pouvait réprimer, monta à l'appartement de sa fille, et la trouva occupée à son piano, dans le plus grand négligé, et ne songeant aucunement à se préparer pour paraître au dîner.

"Eh quoi! ma fille, lui dit-il, vous êtes encore dans votre ha-

bit du matin?  
— Oh! mon père, répondit-elle nonchalamment, j'ai plus de temps qu'il ne me faut; il n'est pas encore trois heures.  
— Il en est quatre sonnées, répondit vivement M. de Saint-Alban, et nous allons nous mettre à table."

En disant ces mots, il sortit brusquement, et laissa Clarisse qui, pour toute réponse, répétait: "C'est que ma montre retarde." Cependant, elle s'habilla à la hâte; mais comme la coquetterie était un de ses défauts habituels, elle ne parut au repas qu'au moment où l'on allait servir le dessert, répétant à tous ceux qui lui témoignaient le regret de ne la voir qu'un instant: "Excusez moi, Messieurs, c'est que ma montre retarde."

M. de Saint-Alban, dont le caractère bouillant ne pouvait s'accommoder de cette insouciance, et surtout du ton de bévue qui l'accompagnait, se permit de donner à Clarisse de fortes leçons, et d'attaquer son amour propre en même temps que sa sensibilité.

Il avait, auprès du château de Saint-Clond, une maison de campagne, où l'élégance le disputait à la richesse. C'était, tous les dimanches, le rendez-vous d'une société nombreuse et choisie. Plusieurs personnes que leurs occupations ne rappelaient pas à Paris, le lundi matin, y restaient souvent à coucher, et le lendemain il était d'usage d'aller déjeuner à une ferme qui se trouvait auprès du village de Ville-d'Avray, dont le site offre un aspect et une variété ravissante, et qui surtout est embelli par des bois spacieux et percés avec art. M. de Saint-Alban, qui avait en tête son projet, prévint le soir toutes les personnes qui devaient être de cette promenade, que, afin d'éviter la chaleur, on partirait à huit heures précises. Il recommanda aux domestiques, et surtout à Clarisse, et se contenta de lui répéter au moment où elle fût se coucher: "Surtout, ma fille, soyez prête à partir avec tout le monde; n'oubliez pas que c'est à huit heures, et que je n'attends jamais."

Clarisse, qui comptait étaler le lendemain, une élégante toilette du matin, monta sa jolie montre avec la plus grande précaution, la mit à l'heure sur la pendule du salon, et se retira dans son appartement avec sécurité. Mais le joli bijou, d'arrangé dans ses mouvements par la négligence continuelle que mettait à le monter la jeune indolente, retarda cette nuit-là plus encore qu'à l'ordinaire. Au moment où Clarisse se réveilla, la montre perdit l'indiquait que six heures, tandis qu'il en était huit passés. Elle se rendormit donc tranquillement, et ne se réveilla qu'à l'instant où sa montre marquait près de huit heures. Elle se jette hors du lit, s'habille promptement et descend au salon; mais quelle fut sa grande surprise d'apprendre qu'il était près de dix heures, et que tout le monde était parti depuis longtemps! Elle gémit, elle pleure, maudit cent fois la montre charmante, invite les domestiques à la conduire, même à pied, à la ferme de Ville-d'Avray, où la société se trouvait réunie; mais des ordres contraires avaient été donnés; il fallut se résoudre à attendre et à se voir privée de cette délicieuse promenade.

Enfin, M. de Saint-Alban rentra sur les quatre heures, accompagné de tous ses amis et d'Amélie, sur la figure de laquelle brillait une joie très remarquable, ce qui annonçait qu'il lui était arrivé quelque agréable aventure.

"Oh! ma sœur, lui dit Amélie en l'apercevant, combien tu

as perdu de ne pas être de la partie! jamais je n'en ferai de plus aimable, et surtout de plus heureuse...." Là-dessus elle lui raconta, qu'en se promenant dans les bois de Ville-d'Avray avec son père, ils avaient aperçu de loin la chasse de plusieurs princes, à laquelle assistait une grande partie de la Cour, ce qui remplissait tous les environs des faufaux les plus gaies, des courtes les plus curieuses; que, attirés par le désir de voir de près la halte, ils traversèrent d'épais taillis, et découvrirent, au milieu d'une grande salle de verdure, une jeune dame en amazone, que son cheval venait de désarçonner, et qui paraissait être sans connaissance. "Nous courons à elle, ajouta Amélie; je la prends dans mes bras, je relève sa tête charmante, je réchauffe ses mains glacées contre mon sein: bientôt elle reprend ses sens, ouvre les plus beaux yeux du monde, et pour m'exprimer sa reconnaissance des secours que j'avais en tant de plaisir à lui donner, elle détache de son cou cette chaîne d'or à laquelle est suspendu ce portrait entouré de brillante, et me dit, avec l'expression la plus aimable: "N'oubliez pas, toutes les fois que vous regarderez cette image du chef de l'Etat, que vous avez secouru quelqu'un de sa famille...." A peine avait-elle prononcé ces mots, qu'un grand nombre d'officiers et de seigneurs accoururent, entourèrent la princesse, qui voulut absolument savoir mon nom, celui de mon père, l'endroit précis de notre maison de campagne, et nous dit en montant en voiture: "J'irai demain, aimable et généreuse Amélie, vous remercier des soins dont vous m'avez comblée, et qui jamais ne sortiront de mon souvenir."

Ce récit mit le comble aux regrets de Clarisse, qui, dès ce moment, quitta sa montre brillante, et jura de ne la porter de sa vie. Mais son dépit et son chagrin augmentèrent bien plus encore, lorsque le lendemain, la princesse vint en effet, accompagnée de plusieurs dames de sa suite, et renouvela à Amélie l'honorable expression de sa reconnaissance. Elle lui dit qu'elle voulait la recevoir dans son palais à Paris, et qu'elle ne se croirait quitte envers elle, que lorsqu'elle aurait eu le bonheur de la marier à quelqu'un de ses officiers.

Clarisse, à ces mots, sentait redoubler ses regrets, et répétait tous bas: "Faut-il que ma montre ait ainsi retardé....!" La princesse, qui s'aperçut de son trouble, demanda qui elle était: "C'est ma sœur, reprit Amélie, que j'ai l'honneur de présenter à Votre Altesse.—Il paraît, ajouta la princesse, que mademoiselle n'aime pas la promenade?—Pardonnez-moi, madame, reprit M. de Saint-Alban en regardant sa fille avec un sourire ironique: c'est que sa montre retarde...." La princesse se fit expliquer cette énigme, s'amusa beaucoup du trouble de Clarisse, l'invita à changer sa jolie montre, qui l'avait si cruellement trahie, contre une autre plus simple, mais plus exacte, et lui dit avec la plus touchante bonté: "Je donne de main à déjeuner à votre charmante sœur, au lieu même où j'ai reçu d'elle les plus tendres secours: j'ose croire que vous voudrez bien l'accompagner, et de crainte que votre montre ne retarde encore" j'invite l'aimable Amélie à vous donner la sienne qui paraît très bonne, et la prie d'accepter en échange celle que je porte à à mon cou, et qui jamais n'a varié d'une minute...." En donnant à Amélie cette dernière marque de sa munificence, la

**Mme. Marie St. Laurent**

**PENDANT SEPT ANS SOUS LES SOINS DE QUATRE MÉDECINS—MAIS SAUVÉE DE LA MORT PAR LES PILULES ROUGES DU DR. CODERRE.**

**Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont la suprême espérance de toutes les femmes malades et l'amie des jeunes filles.—Elles conviennent à tous les âges et à toutes les bourses.**

Dans tout le monde, et dans toute l'histoire du monde, aucun médecin et aucun remède n'ont pu guérir et sauver la vie à un si grand nombre de femmes que les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Elles sont pour les femmes seulement et elles agissent directement sur les organes spécialement féminins des femmes, qui, quand elles sont en santé les rendent si attrayantes, mais quand elles sont malades, font qu'elles sont un objet de pitié. Ne voulez-vous pas encore être bien comme quand vous étiez petites filles? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre vous rendront ainsi. Telle est l'opinion de Madame St. Laurent, qui est une dame intelligente et tout à fait digne de foi. Voici ce qu'elle dit: "La misère et le travail ont été la cause que j'ai contracté une grave maladie qui m'a fait souffrir pendant sept ans. Le beau mal me rendait martyre. Je souffrais de maux de tête, douleurs dans l'estomac, le dos, les côtés, pas d'appétit. J'étais si faible que j'avais de la misère à marcher seule; j'avais l'air d'une morte tant j'étais pâle; quatre médecins me soignèrent, mais sans succès, j'étais tout à fait découragée, quand des amies charitables qui connaissaient les Pilules Rouges du Dr. Coderre me conseillèrent d'en prendre. Béné soit ce remède, car je ne me sens plus du beau mal, je fais mon ouvrage comme si je n'avais jamais été malade et je suis bien, forte et alerte comme à l'âge de 15 ans. Je suis heureuse de vous envoyer mon témoignage, car je dois la vie aux Pilules Rouges du Dr. Coderre." Mme. Marie St. Laurent, Lac Edouard, Co. Portneuf.



MADAME MARIE ST. LAURENT.

leurs dans le bas-ventre, les étourdissements, nervosité, les maladies particulières au changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, elles sont d'un grand secours, prises avant et après la naissance d'un enfant; les mères devraient toujours en donner à leurs jeunes filles, elles les rendront régulières et aideront à leur formation.

Souffrez-vous depuis longtemps? Alors il est bien douteux qu'une ou deux boîtes de Pilules Rouges du Dr. Coderre puissent vous guérir. Soyez consciencieuses et prenez-en assez pour leur donner une chance d'agir sur votre maladie, en même temps écrivez à nos médecins spécialistes. Vous pouvez les consulter pour rien. Ecrivez leur une description complète de votre maladie. Vous n'avez rien à craindre, car toutes lettres adressées au "Département Medical, Boîte 2306, Montreal," sont ouvertes, répondues et tenues confidentielles par eux. Si des dames le préfèrent, elles peuvent consulter personnellement et gratuitement nos médecins spécialistes en se présentant à notre dispensaire pour les femmes, au No. 274 Rue St. Denis, tous les jours (excepté le Dimanche), de 10 1/2 heures a.m. à 5 p.m. N'oubliez pas, consultations gratuites.

Refusez comme imitation toutes les pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, même lorsqu'on vous dit qu'elles sont aussi bonnes ou qu'elles sont les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Nous tenons à vous avertir que ces pilules rouges vendues ainsi à bon marché sont des imitations qui souvent contiennent des drogues dangereuses. Refusez toute imitation. Si vous ne pouvez vous procurer les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre chez votre marchand, envoyez-nous 50c. en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez-nous votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boîte 2306, Montreal.

princesse regagna sa voiture, et laissa Clarisse convaincue que souvent les moments que nous ravit la paresse, eussent été les plus heureux de notre vie, et que la nonchalance et la bégueulerie ne peuvent jamais produire que des privations et des regrets.

**EXCELSIOR DRUG STORE ALBERTON.**

Just received another large consignment of Drugs, Chemicals and Patent Medicines! and have now as fine an assorted stock as is to be found on the Island.... As we buy exclusively from the Canadian Drug Co., St. John, one of the best Wholesale Drug Houses in Canada, everything is guaranteed to be of the Purest and Best Quality.

KOOTENAY, the King of Rheumatism Cures, in stock. Dispensing and Veterinary work a specialty. Your patronage will be appreciated and courteous treatment secured. Buying right we sell right. **J. B. REID** Feb. 1898. ft

**A Vendre**

Nous avons à vendre une quantité de Petits Recueils de Prières, contenant les prières et méthodes à suivre par les membres de l'association du Rosaire Perpétuel pour faire l'Heure de Garde. Prix: 2 cents l'exemplaire, ou 20 cents la douzaine—L'IMPARTIAL.

**WELLINGTON STORE**

SEEDS SEEDS SEEDS SEEDS

Our stock of seeds is just complete. We have seed wheat in White Russian, White and Red Fife and Colorado Bearded. Timothy seed, Island and Imported. Clover seed. Early mammoth and Alsike.

Peas, Island, also imported Golden Vine and Prince Albert. Corn Pierces, Prolific and Long Fellow. Mangle Seed, Mammoth Long, Mammoth Carter's Prize and Dignity. Vetches, Turnip Seeds, Carrot Seeds and all kinds of Garden Seeds.

**REMEMBER WE HANDLE ONLY CARTER'S TESTED SEEDS.**

which is a guarantee that we are selling the purest imported seeds that comes to this Island.

we hope that all up to date farmer will

**CALL AND INSPECT OUR SEEDS**

and ask our prices before buying elsewhere.

Our Dry Goods, Groceries, Hardware, Crockeryware and Furniture departments are well stocked with the latest and most fashionable goods. Goods daily arriving.

**We are in the Egg trade**

again this season and our peddlers will be on the routes as soon as the roads permit. It will be a pleasure for them to take your wants to your doors and get your eggs in exchange.

They will follow the usual routes.

We sell Lumber, Boards, Shingles and fire wood, Bricks, etc

**J O ARSENAULT & SON WELLINGTON**